

**Les femmes qui agressent sexuellement en compagnie de leur conjoint :  
trajectoire de vie et passage à l'acte**

Si la délinquance sexuelle des femmes est un phénomène connu et documenté, la question de leur co-délinquance reste sous développée, alors que les co-délinquantes représentent une part importante des agresseurs sexuelles (Cortoni, Hanson et Coache, 2009). La présente recherche avait pour but d'établir le processus de passage à l'acte des femmes qui agressent sexuellement leurs enfants en compagnie de leur conjoint et d'étudier l'impact de leurs trajectoires de vie sur ce processus, parmi un échantillon de femmes françaises.

Les données recueillies ont permis de dresser un modèle descriptif de leur passage à l'acte en trois phases : la première se base sur la jeunesse des femmes, qui ont grandi dans un environnement négatif et teinté d'abus divers d'où émergent de nombreuses difficultés émotionnelles, personnelles et sociales. Au cours de cette période, la femme est à la recherche d'une personne protectrice, qui contrebalancera le rejet qu'elle ressent de ses parents ou de sa mère.

La deuxième phase concerne leur historique sentimental et la relation avec le conjoint co-délinquant, qui consolident ces difficultés. La femme répète le même modèle de relations dysfonctionnelles et est incapable de rester seule. Trois éléments additionnels majeurs distinguent la relation de la femme avec son co-délinquant des précédentes. Premièrement, la majorité des femmes considère son conjoint comme étant finalement la personne protectrice qui s'occupera d'elle et changera sa vie. Deuxièmement, de nombreuses femmes lui cèdent le contrôle de leur vie, bien qu'elles aient beaucoup de difficultés à le reconnaître et avaient plutôt tendance à reprocher au conjoint de les avoir assujetties. De ce fait, la femme se retrouve dans un état d'isolement et de dépendance affective accrue en comparaison de ses anciennes relations. L'attachement au conjoint est tellement fort que même l'appui d'organismes sociaux ou des proches n'était pas suffisant pour l'aider à se détacher de lui. Il est important de souligner qu'une minorité des femmes semble au contraire avoir gardé un certain contrôle de leur vie. Troisièmement, le couple entretient souvent une sexualité hors norme, que la femme accepte et à laquelle elle participe librement, ce qui n'avait pas été retrouvé dans leurs précédentes relations. Tout comme les recherches précédentes (Saradjian,

1996), nos résultats démontrent également qu'il était difficile pour les femmes de tenir compte du bien-être de leurs enfants et qu'elles étaient centrées sur leurs propres besoins.

La dernière phase est celle du passage à l'acte et des agressions. Comme retrouvé dans la littérature (Mathews, Matthews et Speltz, 1989), le conjoint est majoritairement instigateur des abus en co-délinquance initiaux, mais plusieurs femmes ont initié les agressions et le conjoint n'a pas nécessairement toujours contraint la femme à y participer. Quatre motivations principales ont pu être formellement établies: l'échange de services (l'homme rend un service à la femme en échange des agressions), l'attrait matériel (financier ou matériel), se protéger (de menaces de violences physiques ou sexuelles) et faire plaisir au conjoint (la femme accepte les agressions pour que le conjoint ne la quitte pas). Trois niveaux d'implication des femmes dans les délits ont été révélés: passif (la femme est observatrice, indifférente ou facilitatrice) ; dirigé (elle pose les gestes demandés par le conjoint) ; ou actif (elle pose d'elle-même les gestes). Jusqu'à présent, les recherches rapportaient que les femmes étaient soit contraintes, soit accompagnantes, mais aucune n'avait établi que leur degré de coercition ou leur niveau d'implication pouvaient varier au fil des agressions et que certaines femmes agressaient également seules après avoir d'abord agit avec leur conjoint. Nos résultats ont ainsi démontré que le cycle de la délinquance sexuelle des co-délinquantes pouvait varier et se modifier au fil du temps, ce que les recherches passées n'avaient pas toujours semblé prendre en compte.

De ce fait, alors que les co-délinquantes étaient jusqu'à présent uniquement distinguées selon leur niveau de coercition au cours de leur première agression, la présente étude a montré qu'il fallait en réalité tenir des modifications de leur délinquance pour établir des catégories valables et représentatives de cette population. Sur la base de ce postulat trois types de co-délinquantes sexuelles ont. Les femmes *asservies* ont toujours agressé sous la contrainte du co-délinquant et ne cautionnent pas les agressions. Les femmes *impliquées* étaient majoritairement non contraintes. Toutes les femmes de ce groupe ont été actives dans les agressions, et toutes ont toujours agressé en couple, jamais seules. Enfin, les femmes *diversifiées* sont actives dans les agressions avec leurs conjoints mais, à la différence des femmes *impliquées*, elles agressent également seules. Cette évolution vers la délinquance en solitaire a été soulignée par plusieurs recherches (Heil, Simons et Burton, 2010; Saradjian, 1996). De futures recherches doivent approfondir les raisons qui poussent la femme à agresser seules, nos données ne nous permettant pas de l'établir sans équivoque.

### **Références :**

- Cortoni, F., Hanson, R.K., et Coache, M.E. (2009). Les délinquantes sexuelles: Prévalence et récidive [Female sexual offenders: Prevalence and recidivism]. *Revue internationale de criminologie et de police technique et scientifique*, *LXII*, 319-336.
- Heil, P., Simons, D., et Burton, D. (2010). Using the polygraph with female sexual offenders. Dans T. Gannon et F. Cortoni (Eds.), *Female Sexual Offenders: Theory, Assessment, and Treatment* (143-160). Chichester, UK: Wiley-Blackwell.
- Mathews, R., Matthews, J., et Speltz, K. (1989). *Female sexual offenders: An exploratory study*. Orwell, VT: Safer Society Press.
- Saradjian, J. (1996). *Women who sexually abuse children: From research to clinical practice*. London: Wiley.